

*Dramatis Personae & Other Writings Television Plays
High Pop*

Sophie Lecerf



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesirlandaises/1669>
DOI : 10.4000/etudesirlandaises.1669
ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2009
Pagination : 115-119
ISBN : 978-2-7535-0982-5
ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Sophie Lecerf, « *Dramatis Personae & Other Writings Television Plays High Pop* », *Études irlandaises* [En ligne], 34-2 | 2009, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 27 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/1669> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.1669>

Ce document a été généré automatiquement le 27 octobre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Dramatis Personae & Other Writings Television Plays High Pop

Sophie Lecerf

RÉFÉRENCE

Stewart Parker, *Dramatis Personae & Other Writings*, G. Dawe, M. Johnston, C. Wallace (eds.), Prague, Litteria Pragensia, 2008, 120 p., ISBN 80-7308-241-3

Stewart Parker, *Television Plays*, C. Wallace (ed.), Prague, Litteria Pragensia, 2008, ISBN 80-7308-240-6 ; New York, Syracuse University Press, 2009, 580 p., ISBN 978-80-7308-240-6

Stewart Parker, *High Pop: The Irish Times Column 1970-1976*, G. Dawe and M. Johnston (eds.), Belfast, Lagan Press, 2008, 400 p., ISBN 978-1-904652-59-5

- 1 Écrivain prolifique et polyvalent, Stewart Parker fut tout d'abord poète, romancier et critique, rencontrant un vif succès, au début des années 70, avec une chronique musicale bimensuelle intitulée « High Pop », publiée dans l'*Irish Times*. À partir de 1975, il se consacra presque exclusivement au théâtre et, en l'espace d'une douzaine d'années, il produisit huit pièces pour la scène, parmi lesquelles *Spokesong* (1975), *Northern Star* (1984) et *Pentecost* (1987) devenues des classiques du répertoire théâtral irlandais. Il écrivit également quatre pièces originales pour la radio, huit scénarii et pièces pour la télévision – dont une série en six parties – et un scénario original pour le cinéma.
- 2 En dépit de cette œuvre abondante, régulièrement primée par la critique¹, Parker n'est jamais vraiment parvenu à asseoir sa notoriété de son vivant et, vingt ans après sa mort, il reste relativement méconnu en Irlande. Sa disparition prématurée en 1988, quelques mois seulement après le triomphe de *Pentecost*, a certainement contribué à plonger son œuvre dans l'oubli. D'autant que, pendant longtemps, la diffusion de ses pièces est restée très limitée. Ainsi il aura fallu attendre l'an 2000 pour que son théâtre fasse l'objet de rééditions – sous la forme d'une anthologie en deux volumes dans la

collection anglaise « Methuen Contemporary Dramatists² » – alors que la plupart de ses pièces, parues originellement chez Gallery Press, Samuel French ou Oberon étaient épuisées depuis plusieurs années³. En 2004, les efforts de Philip Hobsbaum, fondateur du *Group* à Belfast dans les années 60, avaient permis la publication par une petite maison d'édition irlandaise, Summer Palace Press, de *Paddy Dies*, un recueil rassemblant les poèmes de jeunesse du dramaturge. Néanmoins, la plupart de ses écrits demeuraient inédits ou introuvables, en particulier les pièces radiophoniques et télévisuelles, ainsi que ses essais théoriques. La mobilisation d'une poignée d'universitaires – Mark Phelan à Queen's University (Belfast), Gerald Dawe à Trinity College (Dublin) et Clare Wallace à Charles University (Prague) – vient toutefois d'aboutir à la publication de trois ouvrages, lancés simultanément au cours de la série d'hommages et de conférences organisés à Belfast en octobre 2008 à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort du dramaturge. De manière très significative, et qui en dit long sur la très lente reconnaissance de l'œuvre de Parker en Irlande, c'est une jeune maison d'édition tchèque, Litteraria Pragensia, qui a publié deux des trois ouvrages.

- 3 *High Pop*, le seul des trois opus publié à Belfast, a le mérite de rappeler qu'avant de se consacrer au théâtre, Stewart Parker fut le premier critique de musique pop rock que l'Irlande ait jamais connu. L'ouvrage, paru chez Lagan Press, réunit toutes les critiques qu'il publia dans sa rubrique « High Pop » dans *l'Irish Times* entre 1970 et 1976. Le poète Gerald Dawe, originaire de Belfast comme le dramaturge, et Maria Johnstone, une de ses étudiantes à Trinity College, à Dublin, les ont classées par ordre chronologique, en conservant les titres d'origine et la mise en page originelle, même lorsqu'elle était caduque ou arbitraire. En résulte un témoignage unique, qui se lit comme une chronique de l'âge d'or de la musique pop-rock, emmenée par un auteur à la fois exigeant, remarquablement érudit, et à l'enthousiasme communicatif. « *Parker writes with panache, curiosity and a real sense of history* » note Gerald Dawe dans son introduction. Le dramaturge aborde la musique pop-rock comme un genre majeur, stigmatisant tout ce qui lui paraît facile, commercial ou répétitif. Capable d'une irrévérence réjouissante, il assume totalement ses goûts, quitte à se trouver à contre-courant. À l'occasion très corrosif, il s'en prend par exemple à David Bowie ou Led Zeppelin, ou encore à Dylan ou Lennon, avec lesquels il ne cesse de se brouiller et de se réconcilier. À l'évidence, Parker traque les nouveaux talents et les nouveaux sons, reconnaissant immédiatement le génie de Pink Floyd ou Mike Olfield. Mais il a également ses préférés. Chaque nouvel album de Joni Mitchell est salué avec la ferveur d'un fan. Fidèle à ses origines, auxquelles il fait perpétuellement allusion, Parker chante les louanges de Van Morrison, né comme lui dans les quartiers ouvriers de Belfast est, et rend à l'occasion un hommage appuyé au compositeur nord-irlandais Jimmy Kennedy.
- 4 Tout au long des critiques rédigées par Parker émergent certains thèmes de prédilection qui vont revenir de façon récurrente dans son théâtre. Ainsi, l'auteur ne cesse de s'interroger sur la fonction de l'artiste dans la société, en particulier lorsqu'elle est en crise. Dans un article intitulé « The North in Song », il se désespère de la médiocrité de la production musicale et littéraire engendrée par les Troubles en Irlande du Nord :

The ballads that “have come out of it” so far are depraved, vindictive adaptations of other songs, the literature that has come out of it is stiffly self-conscious and horribly uncertain of itself. Nothing has

come out of it except death, agony and a murderous hatred which our forms of expression have shown themselves unable to assuage or to define.

- 5 L'ouvrage est accompagné d'une notice biographique consacrée à Stewart Parker, qui a le grand mérite de rectifier nombre d'erreurs largement véhiculées dans les quelques articles consacrés au dramaturge. On regrettera simplement que *Spokesong*, pièce dont la caractéristique est de se jouer des conventions naturalistes et d'introduire une théâtralité novatrice sur la scène irlandaise, soit bizarrement présentée comme « 'a play about the reality' of the Troubles ». En revanche, la préface de Gerald Dawe offre une introduction très utile pour le lecteur peu familier de l'épopée de la musique pop-rock dans les années 70.
- 6 Dans *Dramatis Personae & Others Writings*⁴, sont réunis, pour la première fois, les essais et écrits théoriques de Parker dont « Dramatis Personae » la conférence en forme de manifeste qu'il donna le 5 juin 1986 à Queen's University à Belfast. Il s'agit là d'un texte essentiel, dans lequel le dramaturge, dont l'écriture et les techniques expérimentales furent souvent mal accueillies par un public irlandais acquis à la tradition verbale de l'Abbey Theatre, explicite sa démarche artistique. Parker y développe le concept de jeu, à la fois principe structurel et thématique centrale de son théâtre, se référant largement à une étude publiée en 1938 par le philosophe et historien hollandais Johan Huizinga⁵. Puisant à la fois dans le théâtre médiéval et les dramaturgies modernes, il aborde le jeu, non seulement comme un principe civilisateur – « ludo ergo sum » – preuve irréfutable de l'humanité de ses personnages, comme chez Beckett, mais il insiste également sur sa dimension dynamique puisqu'il permet à l'individu d'échapper au déterminisme absolu du monde qui l'entoure, comme chez Brecht. Ainsi « Dramatis Personae » inscrit le refus d'une perspective unique et du sens figé au cœur de la dramaturgie parkerienne. Evoquant des expériences enfantines – un spectacle de magie et son premier rôle au théâtre dans la Moralité *Everyman* – le dramaturge définit les règles du jeu et insiste sur la nécessaire dualité de l'écriture dramatique, « the fusion of the ideas and fun » pour reprendre l'expression utilisée par Clare Wallace dans la postface. Bien qu'il réaffirme, dans ce texte, son refus d'être considéré comme un auteur politique, stigmatisant le dogmatisme des auteurs post-brechtiens britanniques, Parker se positionne comme tel en insistant sur la fonction centrale de l'artiste, seul capable de réintroduire du jeu là où tout apparaît figé.
- 7 Dans la deuxième partie de l'ouvrage, sont réunis par ordre chronologique divers textes publiés par le dramaturge tout au long de sa carrière. Dans « The Green Light », transcription d'une émission enregistrée en 1971 pour le *Northern Ireland Home Service* de la BBC, Parker, dont la carrière de dramaturge est encore balbutiante, dresse la genèse de sa vocation artistique, cultivant avec dérision l'image du poète, à la santé chétive, dévoré dès l'enfance par son désir d'écrire. Dans cette deuxième partie, on retrouve également une série de quatre articles parus dans le courant de l'année 1970 dans *l'Irish Times*, quelques mois après le début des Troubles. Parker y explore ses origines, dressant un portrait saisissant de la communauté ouvrière protestante de Belfast est, au sein de laquelle il a grandi. S'adressant à un lectorat irlandais, il déconstruit l'image largement répandue du loyaliste névrosé et psychopathe, tout en reconnaissant que la communauté a elle-même contribué, par son mutisme, à la diffusion de représentations très négatives des protestants nord-irlandais. En lieu et place d'un monolithe indestructible, Parker dépeint un groupe disparate et complexe,

livré à lui-même et en proie à une profonde crise identitaire. À travers ces textes écrits au début des années 70, on est frappé par l'urgence d'écrire du dramaturge, à fois accablé par l'éclatement de la violence et déjà convaincu qu'il a, en tant qu'artiste, un rôle crucial à jouer, en subvertissant les mythes destructeurs ancrés dans l'inconscient collectif protestant.

- 8 Dans les articles suivants, émerge pourtant la frustration grandissante de Parker que l'état sinistré de la scène théâtrale nord-irlandaise a contraint à renoncer à produire ses pièces à Belfast, devant le public auquel elles étaient initialement destinées. L'euphorie procurée par le triomphe de sa première pièce pour la scène, *Spokesong*, au festival de théâtre de Dublin en 1975 laisse progressivement la place à une profonde amertume avec l'échec successif de *Catchpenny Twist* et de *Nightshade*, produits par le Peacock Theatre à Dublin. Dans « State of Play », un article publié dans le *Canadian Journal of Irish Studies*, il dénonce ce qu'il perçoit comme l'absence de fondements théoriques ou intellectuels du théâtre irlandais et il insiste sur la nécessité pour les dramaturges de sa génération de réinventer le théâtre dans son ensemble, dans tous ses aspects, esthétiques et politiques.
- 9 Gerald Dawe et Clare Wallace, les éditeurs de cet ouvrage, ont eu la bonne idée d'inclure ici l'introduction de Stewart Parker à *Lost Belongings*, une série en six parties diffusée en 1987 par Thames Television, rappelant ainsi que le dramaturge a également beaucoup écrit pour la télévision. Dans « Dramatis Personae », il affirmait :

I don't understand how any serious playwright in this day and age can fail to rise to the challenge of it [television]. It is not merely the great popular medium of the time, it is part of the fabric of people's lives to a degree which is unprecedented; it is not merely the real national state, but a multi-national one to boot.

- 10 Ses pièces télévisées, dont la plupart demeuraient jusque-là inédites, sont pour la première fois réunies dans un recueil, troisième ouvrage publié à l'occasion de l'anniversaire de sa mort. *Television Plays* reproduit les scénarii de *I'm a Dreamer Montreal* (1979), *Iris in the Traffic*, *Ruby in the Rain* (1981), *Joyce in June* (1982), *Radio Pictures* (1985) *Blue Money* (1984) écrit à l'origine pour le cinéma et *Lost Belongings* (1987). *Catchpenny Twist*, qui fut son premier succès à la télévision n'y figure pas, puisqu'il s'agit de l'adaptation d'une pièce écrite à l'origine pour la scène. Pour les mêmes raisons, n'est pas non plus inclus *The Kamikaze Ground Staff Reunion Dinner*, pièce écrite pour la radio puis adaptée à la télévision. En revanche, on retrouve *I'm a Dreamer, Montreal*, qui fut également à l'origine une pièce radiophonique, mais dont le succès de la version télévisée, qui reçut le Ewart-Biggs Memorial Prize, justifie pleinement la présence dans ce recueil. Dans son introduction, Clare Wallace souligne le génie de Parker, et la richesse de son théâtre télévisé, et replace ses œuvres dans le contexte des Troubles. Il reste cependant un goût d'inachevé, cet ouvrage étant conçu pour fonctionner en tandem avec un recueil des pièces radiophoniques, édité par Mark Phelan, et dont on attend toujours la publication. D'autant que, si on ne peut que se féliciter de la parution de ces trois ouvrages, la publication d'une monographie consacrée au dramaturge apparaît plus que jamais comme la condition indispensable à la reconnaissance critique de son œuvre.

NOTES

1. L'adaptation télévisuelle de sa pièce *Catchpenny Twist* fut récompensée par l'*Evening Standard Drama Award* de la meilleure pièce télévisuelle en 1977. En 1979, la version télévisée de *I'm a Dreamer Montreal*, pièce écrite à l'origine pour la radio, fut récompensée par le *Ewart-Biggs Memorial Prize*. La version radiophonique de *The Kamikaze Ground Staff Reunion Dinner*, pièce qui fut ensuite adaptée pour la télévision, remporta le *Giles Cooper Award* en 1980.
2. *Spokesong* fut originellement publiée par Samuel French en 1979 et *Catchpenny Twist* par Gallery Press en 1980. *Nightshade* fut publiée par Dublin Co-Op Books en 1980. Enfin, *Northern Star*, *Heavenly Bodies* et *Pentecost*, réunies sous le titre *Three Plays for Ireland*, avaient fait l'objet d'une première édition par Oberon Books en 1989. *Pratt's Fall* n'avait jamais été publiée. Egaleme nt inédites, *The Actress and the Bishop* et *Kingdom Come*, pièces plus expérimentales puisqu'il s'agit d'une « lunch-time play » et d'une comédie musicale, n'ont pas été intégrées dans ces deux volumes.
3. Stewart Parker, *Dramatis Personae & Other Writings*, Gerald Dawe, Maria Johnston, Clare Wallace (eds), Prague, Litteraria Pragensia, 2008.
4. Johan Huizinga, *Homo ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, 1988.
5. *Ibid.*